

## Douzième Tradition

*« L'anonymat est la base spirituelle de toutes nos traditions et nous rappelle sans cesse de placer les principes au-dessus des personnalités. »*

**L**e sacrifice constitue la substance spirituelle de l'anonymat. Parce qu'il nous est répété dans chacune des Douze Traditions des AA de sacrifier nos désirs personnels pour le bien commun, nous prenons conscience que l'esprit de sacrifice – dont l'anonymat est un excellent symbole – est à la base de toutes ces Traditions. Et si tant de gens ont autant confiance en l'avenir des AA, c'est que nous avons prouvé que nous étions disposés à faire ces sacrifices.

Mais, au début, l'anonymat n'est pas né de la confiance : c'était plutôt le fruit de nos peurs de débutants. Nos premiers groupes d'alcooliques sans nom étaient des sociétés secrètes. Les nouveaux candidats ne pouvaient nous joindre que par l'entremise d'amis très sûrs. Toute mention de publicité, même au sujet de notre travail, nous affolait. Bien que ne buvant plus, nous nous pensions encore obligés de nous mettre à l'abri de la méfiance et du mépris publics.

En 1939 lorsque le Gros Livre a été publié, nous l'avons intitulé *Alcoholics Anonymous*. L'avant-propos contenait cette déclaration révélatrice : « Il est important pour nous de garder l'anonymat car nous sommes

actuellement trop peu nombreux pour nous occuper du nombre exorbitant d'appels personnels que peut déclencher cette publication. Comme nous sommes presque tous des gens d'affaires ou de professions libérales, nous ne pourrions plus, dans ces conditions, vaquer convenablement à nos occupations. » Il est facile de lire entre les lignes que nous avons peur que l'arrivée d'un grand nombre de nouveaux fasse éclater notre anonymat.

Les problèmes d'anonymat se multipliaient au même rythme que les groupes. Ébahis du rétablissement spectaculaire d'un frère alcoolique, il nous arrivait de discuter de son cas entre nous en dévoilant des détails intimes et bouleversants que son parrain seul aurait dû connaître. La victime ulcérée se plaignait avec raison qu'on avait trahi sa confiance. Quand ces révélations se mettaient à circuler à l'extérieur du Mouvement, la crédibilité de notre engagement à l'anonymat était fortement ébranlée. Cela a fréquemment éloigné des candidats. Il était évident qu'il ne fallait pas révéler le nom d'un membre, s'il le désirait, pas plus que son histoire. Ce fut notre première leçon pratique de l'anonymat.

Certains de nos nouveaux membres, toutefois, dans une attitude d'intempérance bien caractéristique, faisaient fi de toute discrétion. Ils voulaient crier le nom des AA sur tous les toits, et le faisaient. Certains alcooliques, à peine sevrés et le cœur content, couraient raconter leur histoire à qui voulait l'entendre. D'autres se précipitaient devant les microphones et les caméras. De temps en temps, ils s'enivraient lamentablement et quittaient leur groupe en claquant les portes. Ce n'était plus des membres, mais des vedettes AA.

Ce phénomène de contraste nous a vraiment forcé à réfléchir. Pour nous, la question se posait clairement : « Jusqu'où l'anonymat doit-il aller ? » La croissance que nous connaissions nous interdisait de nous comporter comme une société secrète, mais nous ne pouvions pas non plus nous transformer en circuit de vaudeville. Il nous a fallu beaucoup de temps pour tracer une voie sûre entre ces deux extrêmes.

Règle générale, le nouveau souhaitait aussitôt informer sa famille de ce qu'il tentait de faire. Il voulait aussi en parler à ceux qui avaient essayé de l'aider : son médecin, son pasteur ou ses amis intimes. À mesure qu'il se sentait plus sûr de lui, il trouvait normal d'expliquer son nouveau mode de vie à son employeur ou à ses associés. Lorsque l'occasion se présentait de porter secours, il découvrait qu'il lui était assez facile de parler des AA à toutes sortes de gens. Ces aveux discrets l'aidaient à se défaire de sa crainte du stigmaté alcoolique et à répandre dans son milieu la nouvelle de l'existence des AA. Beaucoup de nouveaux membres, hommes ou femmes, se sont joints à nous suite à de telles conversations. Même si la consigne de l'anonymat n'était pas suivie à la lettre, l'esprit en était dûment respecté.

Mais il devenait apparent que la méthode du bouche à oreille ne suffisait pas. Notre travail avait besoin d'une vraie publicité. Il fallait que les groupes des AA puissent rapidement atteindre le plus grand nombre possible d'alcooliques désespérés. De nombreux groupes ont commencé à tenir des réunions auxquelles on admettait des amis ou d'autres personnes intéressés, afin de permettre

aux gens ordinaires de voir par eux-mêmes en quoi consistait le Mouvement. Ce genre de réunions a reçu un accueil fort sympathique. Bientôt, on demandait aux groupes de déléguer des membres pour s'adresser à des groupes de citoyens, à des assemblées religieuses et à des associations médicales. Lorsqu'on respectait l'anonymat sur ces tribunes et que les journalistes présents étaient avertis de ne pas mentionner les noms des membres et de ne pas utiliser leur photographie, les résultats étaient magnifiques.

Nous avons ensuite fait nos premières incursions dans la grande publicité : elles furent sensationnelles. Du jour au lendemain, à Cleveland, nous sommes passés d'une poignée de membres à plusieurs centaines par suite d'articles publiés sur nous dans le journal local, le Plain Dealer. En un an seulement, le nombre de nos membres doubla grâce aux reportages sur le dîner offert par M. Rockefeller pour faire connaître les Alcooliques anonymes. Le célèbre article de Jack Alexander dans le Saturday Evening Post a fait de notre Mouvement une institution nationale. De tels hommages ont fait boule de neige. D'autres journaux et revues réclamaient des témoignages. Les studios de cinéma voulaient nous filmer. La radio, et enfin la télévision, nous assiégeaient de propositions d'entrevues. Que fallait-il faire ?

Nous étions conscients que ces nombreuses marques d'intérêt à notre égard, bien que contenant la promesse d'une vaste reconnaissance publique, pouvaient nous aider considérablement ou nous nuire terriblement. Tout dépendrait de la façon dont elles seraient canalisées. Nous ne pouvions simplement pas prendre le risque de lais-

ser des membres se mandater eux-mêmes et se présenter comme de véritables messies chargés de parler au nom des AA. L'instinct de promoteur qui dort en chacun de nous aurait pu causer notre perte. Il aurait suffi qu'un seul s'enivre publiquement ou se laisse aller à se servir du nom des AA par intérêt personnel pour causer un tort peut-être irréparable. À ce niveau, c'est-à-dire celui de la presse, de la radio, du cinéma et de la télévision, l'anonymat à cent pour cent était la seule réponse possible. Là, les principes devaient prendre le pas sur les personnalités, sans aucune exception.

Ces expériences nous ont appris que l'anonymat est l'humilité véritable en action. C'est une qualité spirituelle sous-jacente qui caractérise aujourd'hui la vie du Mouvement partout dans le monde. Animés par l'esprit d'anonymat, nous essayons de sacrifier notre désir naturel de nous signaler personnellement comme membres des AA, tant auprès de nos compagnons alcooliques que dans le grand public. Nous croyons qu'en faisant ainsi taire ses aspirations bien humaines, chaque membre contribue personnellement à tisser l'immense manteau qui couvre et protège le Mouvement tout entier et sous lequel nous pouvons croître et œuvrer dans l'unité.

Nous sommes assurés que l'humilité, telle qu'elle s'exprime dans l'anonymat, est la protection la plus efficace que peuvent se donner les Alcooliques anonymes.